

CINÉMA Peter Pan emmènera-t-il un Suisse jusqu'aux Oscars? *Cahier Week-end*
FESTIVAL Eole souffle ses contes sur les collines du Léman *Cahier Week-end*



Dany Brillant

«Suzette» l'a fait connaître. Mais le crooner français a désormais l'âge de la raison. Et le jazz lui va à ravir!

JEAN-DANIEL SALLIN

Dany Brillant est assis à l'écart de l'effervescence. Pianote sur son téléphone portable. Sans prêter attention à ce qui se passe sur la scène du BFM. Noa vient d'interrompre son *soundcheck* et parle avec le présentateur de TFI, Arthur. Michel Boujenah et Gad Elmaleh papotent en coulisses. Y a-t-il un nid de vedettes dans le coin? Peut-être. Venus (presque) incognitos à Genève, ces artistes ont simplement répondu à l'invitation de la Fondation Children Action. «Il est important de se servir de sa notoriété pour aider les enfants. Ils ne peuvent rien face à la maladie et au dénuement...»

A 39 ans, le Français a atteint une forme de maturité. Une sagesse ébauchée lors de la sortie de son quatrième album, *Nouveau jour*. Il a un ton plus grave. Dans ses textes, dans les thèmes abordés. «Il m'est arrivé des choses dans la vie. Des femmes qui vous quittent, des gens qui disparaissent... A 20 ans, on est plus superficiel, on parle des filles, de l'amour ou de la drague. L'âge venant, on ne peut écrire qu'à partir de soi!» Dans sa sixième galette, *Jazz... à la Nouvelle Orléans*, Dany Brillant rend ainsi un dernier hommage à son père. Dans une chanson de six minutes. «Je savais que ça ne deviendrait pas un single. J'ai donc pris le temps de développer mes idées. C'est ma façon de lui donner un surcroît d'existence, une certaine immortalité!»

Comme il le dit lui-même, le crooner ne fait pas des révélations extraordinaires sur sa vie privée. «Dans cette chanson, je décris simplement les rapports d'un fils avec son père», précise-t-il. «Ce sont des thèmes universels. Qui permettent aux gens de se reconnaître dans une chanson...» Mais, en s'installant pendant un mois à la Nouvelle-Orléans pour enregis-

trer cet album, en chantant ce jazz qui a tant bercé son enfance, Dany Brillant a quand même été contraint de dévoiler des souvenirs de jeunesse. Des parties de lui. Au détour d'une phrase ou d'un refrain. «J'ai longtemps habité au Quartier Latin et à Saint-Germain-des-Prés, haut lieu du jazz s'il en est. Cette musique m'a passionné. Et, là, j'ai réalisé un rêve d'adolescent en me plongeant dans le bercœur même du swing pour travailler avec l'orchestre de Harry Connick Jr.»

Le père de *Suzette* n'est pas à son coup d'essai. En 1996, il s'était enfoncé dans les studios gouvernementaux d'EGREM, à

La Havane, pour accoucher d'un disque très... mambo. Cinq ans plus tard, il marchait sur les traces d'Ennio Morricone, à Rome, pour se laisser emporter par la musique romantique à l'italienne. «J'aime raconter une histoire différente. Voyager dans un monde que je ne connais pas. Mais je ne pourrais pas faire un disque de hard rock ou de rap. Jazz ou cha cha cha, ces musiques sont en moi. Je les aime et je les écoute!»

Dany Brillant s'amuse de cette situation: «Les fans se demandent désormais où j'irai la prochaine fois», sourit-il. Il ne le sait pas encore. «Tout dépendra de mon inspiration», reprend-il. Le Français est conscient qu'il n'a pas pu faire le tour du jazz en un seul album. «Mais je viens de passer Noël à Rio: j'ai visité une école de samba et cela m'a donné des tas d'idées...» Il se laisse guider par son instinct. Sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Souvent critiqué pour son style démodé et son look de jeune premier, Dany Brillant a su imposer — notamment en se chargeant lui-même de l'écriture des textes — sa marque de fabrique. Son savoir faire. Où la scène tient (forcément) un rôle essentiel.

A la Nouvelle-Orléans, sous la houlette de Tracey Freeman, il a retrouvé cette ambiance *live*. «Je m'enregistre vite en studio. Or, là, on a enregistré en trois jours. C'est l'esprit même du jazz! On capte la fraîcheur, on improvise... Il y a une chaleur qui se dégage du disque. J'imagine que ceux de Frank Sinatra (son *idole avec Charles Aznavour* — *red.*) ont été faits comme ça.» Même s'il n'aura pas un *big band* derrière lui, Dany Brillant amènera cette même énergie sur la scène du Grand Casino.

En concert le jeudi 17 mars au Grand-Casino (20 h 30). Réservations chez TicketCorner.

«Il m'est arrivé des choses dans la vie. Des femmes qui vous quittent, des gens qui disparaissent...»

Bio presto

- 28 décembre 1965: naissance à Tunis.
- 1979: reçoit sa première guitare.
- 1991: sortie de son premier album, avec le tube «Suzette».
- 1993: deuxième album, «C'est toi».
- 1996: troisième album, «Havana», enregistré à Cuba.
- 1999: quatrième album, «Nouveau jour».
- Juin 1999: première partie de Céline Dion au Stade de France.
- 2001: cinquième album, «Dolce Vita».

MON CAFÉ AVEC CÉLINE PERUZZO, ARTISTE De l'amour, de l'alcool et un «Seularium»

NIC ULMI

«Je crois que je recommence à aimer boire.

— Je me demande si je peux aimer encore sans boire.»

Sous ses allures enjouées, la question est troublante. A Genève en 2005, les femmes et les hommes sont-ils capables de s'em mêler amoureusement sans être pris de boisson?

Cet échange de répliques fait office de communiqué annonçant l'installation *Seularium*, que l'artiste genevoise Céline Peruzzo montre jusqu'au 27 mars à l'espace Planet22. Quelles réflexions, quelles émotions se cachent derrière ces mots? «C'est une phrase dite dans la joie d'une après-midi au Café du Rond-Point à Plainpalais. Je ne pense pas avoir un problème avec l'alcool. Avec l'amour, peut-être. J'ai arrêté de boire pendant une période et c'était chiant.»

Agée de 25 ans, nommée pour les bourses 2005 de la Ville de Genève, la plasticienne est bénéficiaire d'un atelier au Grütli. Qu'y fait-elle? «Je passe des heures à faire, à ne pas faire, à attendre. Je mets des choses ensemble à la recherche d'un détonateur.» Et puis? «Tout à coup, une idée surgit. Il faut alors passer des jours au téléphone pour trouver les gens qui m'aident à la réaliser. Je suis sensible aux rencontres que ça suscite.» Par exemple? «Une fois, je voulais de la buée. J'ai fait tout le M-Parc en demandant: Si je

coupe le tuyau du LauraStar, est-ce que j'aurai de la buée?»

Laurastar? «C'est un fer à repasser. Celui de ma mère enfle, fait du vent et un bruit d'enfer.»

Pour *Seularium*, Céline Peruzzo a mobilisé un faiseur d'enseignes et son propre père, peintre en bâtiment. «Sa raison sociale est *Peruzzo frères*. Ils sont deux. C'est sans doute la plus petite entreprise du monde. Idéal pour investir le plus petit espace d'art contemporain du monde.»

Planet 22, niché au-dessus d'une entrée au 22, rue de Berne, mesure en effet deux mètres et demi sur un. L'artiste a placé là une lampe et un matelas. Pourquoi? «J'avais découvert ces solariums qui fonctionnent avec des pièces de 5 francs. Je les ai fréquentés un moment, mais ma peau n'était pas adaptée. Ça donnait une réaction hormonale qui me faisait pousser une sorte de moustache.»

Frappée par la solitude qu'elle ressent en ces lieux, Céline forge un jeu de mot — *Seularium* — et entreprend de l'illustrer. «Dire qu'on est seul, c'est un des grands tabous de notre société. La rue de Berne, c'est un lieu où l'on vient cacher de la solitude sous l'apparence de la joie. C'est un peu comme les gens qui sortent beaucoup la nuit. C'est un milieu très gai et en même temps extrêmement triste.»

■ «Seularium», jusqu'au 27 mars à l'espace Planet22, 22, rue de Berne.

LAURENT GUIRAUD/23 FÉVRIER 2005



PUBLICITÉ

VERY DISCOUNT 1300 M2
MATELAS - SOMMIERS - LITS
GRANDES MARQUES
SALONS ET MEUBLES
ACHETEZ MOINS CHER
ACHETEZ MALIN
TOUT À L'ENTREPOT
PRIX ECRASES



© Gratuit
Route des Jeunes 7 - Genève - Entrée à l'intérieur du parc grillagé après AVESCO et BROSSET DEMENAGEMENT
Tram 15, Bus 4, P+R Étoile - Tél. 022 / 343 70 84

Ouvert tous les jours de 9h à 18h30 non stop
Samedi de 9h à 17h non-stop - Lundi matin fermé